

La lettre aux Galates

Introduction

La lettre aux Galates est une lettre qui ne peut laisser indifférent, on peut détester, mais il faut d'abord la lire... et on risque de se laisser retourner !

Pas d'action de grâce, un ton immédiatement polémique, et des frères vite traités de « Galates stupides, sans intelligence » ! Le torchon brûle !

C'est une lettre de combat. Paul n'y défend pas seulement sa mission, l'authenticité de son apostolat, mais la « vérité de l'Évangile ». S'il intervient avec cette passion, c'est que la crise galate n'est pas seulement un incident de portée locale, elle contraint à un choix décisif pour l'avenir de l'Église naissante : peut-elle accueillir largement des païens, les inviter à entrer sans condition dans le régime de la foi, en reconnaissant le don de Dieu dans le Christ crucifié et ressuscité ? Ou doit-elle exiger d'eux d'abord l'observance de la loi de Moïse, signe de l'alliance, avec les marques de l'appartenance au peuple de Dieu que sont notamment la circoncision et la séparation des tables ? Et la question aujourd'hui se présente ainsi : que doit-on, que peut-on exiger de ceux qui, venus d'autres horizons et traditions s'approchent du christianisme ?

Pour comprendre l'enjeu de la lettre, il est indispensable de préciser la situation historique, ce qui exige de confronter les données de la lettre de Paul et des Actes des Apôtres.

I- La situation historique

1- Un problème de chronologie

Paul consacre pratiquement les deux premiers chapitres de sa lettre à une longue narration des faits, trois narrations en fait : il évoque sa vocation apostolique, comme le choix de Dieu qui lui révèle son Fils et l'envoi pour une annonce aux nations païennes, bien au-delà des frontières du monde juif. Paul aussitôt est parti dans un premier voyage en Arabie (Petra, peuplée de marchands adoreurs de divinités diverses), avant de revenir à Damas. Au bout de trois ans, il se résout à monter à Jérusalem pour rencontrer Céphas (Pierre), mais ne dit rien de ce qu'il a pu échanger avec lui (Ga 1, 15-19). Il reprend ensuite son récit en faisant état d'une période de 14 ans, au terme de laquelle, à la suite d'une révélation, il monte à nouveau à Jérusalem pour exposer à ceux qu'il considère comme les « colonnes », Jacques, Céphas et Jean, l'Évangile qu'il prêche parmi les païens. Lorsque Paul, dans sa lettre, évoque cette rencontre, quelques années ont certainement passé, mais son émotion reste forte et le récit s'en ressent ; la tension, encore palpable, se manifeste par des phrases hachées, interrompues par des incisives. Paul emploie un vocabulaire de combat : des « intrus qui s'étaient introduits pour espionner notre liberté, celle que nous avons dans le Christ », et il affirme avoir tenu bon contre ceux qui exigeaient de lui la circoncision de Tite, un compagnon d'apostolat dont la mère était grecque (Ga 2, 1-5).

Pourtant il insiste aussur un accueil bienveillant des trois responsables et présente l'accord passé avec eux comme une stricte reconnaissance de sa vocation apostolique à l'égal de celle de Pierre, et d'un envoi parallèle, pour Pierre vers les circoncis, pour lui, Paul, vers les païens, un partage des terres de mission. Autrement dit, ni Pierre, ni Jacques n'ont exigé de Paul la circoncision des païens qu'il avait amenés à la foi en Jésus Christ (Ga 2, 7-9).

Cette reconnaissance mutuelle, et la décision de ne pas imposer aux croyants d'origine non-juive la circoncision et les pratiques de la loi de Moïse, trouve sa confirmation au chapitre 15 des Actes des Apôtres. Résumons : dès le retour d'un premier voyage missionnaire à Antioche de Pisidie, Iconium, Lystres (Ac 14, 21-15, 5), Paul se heurte à l'opposition vive d'un groupe de personnes restées très attachés aux pratiques juives, dont Luc résume ainsi la thèse : « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés » (Ac 15, 1). Ces judaïsants voulaient imposer aux fidèles d'origine païenne l'observance de la loi mosaïque. D'après Actes,

Pierre n'est pas de leur parti ; lui-même a vécu une véritable « conversion » conduite par l'Esprit en sorte qu'il a baptisé le centurion païen Corneille et sa famille, sans leur imposer aucune observance (Ac 10, 34-48).

Au terme d'une rencontre solennelle avec Paul et Barnabé, au chapitre 15, Jacques de Jérusalem, lui aussi à l'écoute de l'Esprit, admet l'entrée des païens dans l'Eglise, sans leur imposer la circoncision. Son discours reste cependant lourd d'ambiguïtés. Et il ajoute aussitôt une demande très restrictive : observer quatre règles pratiques, permettant un compromis avec les traditions du judaïsme, en se référant aux rites de pureté alimentaire ; peut-être pour faciliter la communauté de table entre croyants d'origine juive et croyants d'origine païenne. Telles seront les décisions promulguées par l'assemblée de Jérusalem, et confiées à Paul et Barnabé sous forme de « lettre » (Ac 15, 19-21.28-29 ; cf. 21, 25). Alors seulement commence, selon la chronologie des Actes, le deuxième voyage missionnaire de Paul qui le conduira en Galatie du nord, puis en Grèce.

Selon la présentation des Actes, la rencontre de Jérusalem, au terme d'un premier voyage missionnaire de Paul, a donc eu lieu assez tôt, vers les années 40-42 (?). Mais selon le comput de Paul dans la lettre aux Galates, dix-sept années ont séparé sa vocation (33 ?) de sa montée officielle à Jérusalem : sur vingt-cinq années (maximum) de voyages missionnaires (34-59), ces dix-sept années ont recouvert les deux premiers grands voyages missionnaires, et donc la fondation d'Eglises en Galatie du nord. La rencontre à Jérusalem peut se placer en 51-52.

Les deux chronologies divergent largement, et il n'est pas sage de tenter de les harmoniser à tout prix. Il est plus conforme aux règles d'une saine critique de considérer que ces divergences sont dues à des intentions différentes qui commandent l'organisation de chacun des deux récits. Luc, d'une part, a le dessein de montrer la marche de la Parole de Dieu, conduite par l'Esprit qui guide les apôtres, de Jérusalem à Rome. Aussi place-t-il l'assemblée de Jérusalem au centre de son livre, à la jointure des gestes de Pierre et de Paul, au moment où la porte s'ouvre largement sur la mission païenne.

Paul, de son côté, parti en franc-tireur, pour convertir et baptiser des païens sans leur imposer la loi de Moïse, a besoin de temps : il ne montera à Jérusalem que fort de la réussite d'une mission qui lui a permis de fonder des Eglises vivantes en Pisidie, en Galatie, et en Grèce (Eglises galates, Thessalonique, Philippes, Corinthe) ; elles témoignent de l'Esprit du Christ reçu dans la foi, l'espérance et l'amour. Dès lors il peut aller à Jérusalem « exposer l'Evangile qu'il prêche parmi les païens » et faire reconnaître sa mission conforme à la « vérité de l'Evangile ».

Seule peut sauver la foi de ce Fils que Dieu a envoyé et ce salut est offert à tous sans discrimination aucune ; tel est l'Evangile que Paul annonce : « **en Jésus Christ, il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus masculin et féminin, mais tous vous êtes un dans le Christ** » (Ga 3, 28).

2- Les circonstances de la crise galate

Lors de son premier voyage missionnaire, Paul a évangélisé les régions situées au sud de la province romaine de Galatie (Iconium/Konya). Mais, au témoignage même des Actes des Apôtres, ce n'est qu'au cours de son deuxième voyage missionnaire qu'il a atteint la Galatie du nord (Ac 16, 6) : cette région, comprise entre la Cappadoce et la mer Noire, s'étendait autour d'Ancyre (Ankara) et était peuplée d'habitants d'origine celtique (des Gaulois!), les seuls qui puissent être appelés « Galates » au sens ethnique du terme. Paul a reçu en Galatie un accueil plus que favorable ; alors même qu'il était physiquement en très mauvais état, les Galates l'ont soigné, puis ils se sont détournés des cultes païens de la nature pour s'ouvrir à la foi au Dieu unique et à son Fils Jésus crucifié et ressuscité. C'est à la suite d'un second passage chez eux, au cours d'un troisième voyage missionnaire (Ga 4, 13 ; Ac 18, 23) que Paul leur écrit.

Entre temps, la situation s'est considérablement dégradée. Des prédicateurs chrétiens attachés au maintien de certaines prescriptions de la Torah (circoncision, sabbat et pureté alimentaire) sont arrivés sur les traces de Paul ; ils ont convaincu les Galates de se faire circoncire (5, 2-3.11-12 ; 6,

12-13 ; cf. 2, 3-4) et d'observer la loi de Moïse (2,16 ; 3, 2-3.10-12 ; 4, 21 ; 5, 4). Il peut s'agir de ces judaïsants dont parlent les Actes et dont les convictions sont résumées en 15, 1.

Ces « perturbateurs », comme les disqualifie Paul, avaient probablement mis en cause l'authenticité de son apostolat, en insistant sur le fait qu'il n'avait pas connu Jésus selon la chair, et qu'il n'était pas suffisamment reconnu par les apôtres de Jérusalem. Ils avaient insisté aussi sur la filiation abrahamique, qui se vérifie dans l'appartenance au peuple de la promesse et de l'alliance (cf. Gn 17). Ainsi les Galates, pour manifester leur propre appartenance au peuple sauvé par Dieu, devenir des « enfants d'Abraham » ; devaient-ils recevoir la marque dans la chair qu'est la circoncision., qui devenait ainsi une **garantie de salut** !

Le contexte socio-historique de la Galatie du nord explique probablement l'attrait de cette prédication : socialement fragilisés suite à leur renonciation aux cultes païens et aux manifestations publiques qui leur étaient associées (4, 8-10), les croyants pauliniens ne jouissaient plus d'une identité « officielle » et clairement reconnaissable aux yeux de leur entourage.

Tandis que le christianisme trop récent n'était pas valorisant, l'antique tradition de Moïse pouvait leur offrir cette **stabilité socio-identitaire**. Ébranlés et probablement séduits, les Galates s'étaient laissé convaincre, plusieurs s'étaient fait circoncire et s'étaient mis à observer certaines prescriptions de la loi mosaïque.

La réaction de Paul est violente : influencés par ces prédicateurs, les Galates ne voient pas que, si la circoncision est condition pour entrer dans le peuple du salut, c'est la loi mosaïque qui devient salvatrice et non plus le Christ seul en qui ils ont mis leur foi. L'apôtre veut leur faire prendre conscience qu'un choix s'impose et qu'il est vital. Il ne s'agit pas d'une question de personne. Il s'agit de **la vérité de l'unique Evangile, de la foi du Christ qui est la source de cette liberté caractéristique de la vie nouvelle des chrétiens**.

II- La vérité de l'Evangile fondée sur la foi du Christ

1-La foi du Christ

C'est sur la personne et l'action même du Christ que Paul place le changement radical.

Il y a dans les Galates une « christologie implicite » qu'il faut déployer, elle est inouïe, car elle n'insiste pas sur la résurrection, mais sur **l'incarnation** (même s'il n'emploie pas le terme) et sur la vie de Jésus, comme foi dans le dessein du Père jusqu'à la mort sur la croix.

Au centre de la lettre, une phrase inouïe : « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la Loi » (4, 4) : l'envoyé de Dieu, le Fils (appartenant **pleinement à la sphère divine**) est envoyé comme un **être pleinement humain**, dans un peuple déterminé, le peuple juif.

Paul ne parle pas de préexistence (il n'y a pas d'avant dans l'éternité de Dieu), plutôt un moment où l'éternité percute le temps et y fait irruption.

Or, c'est la foi **de** Jésus Christ, sa fidélité parfaite au dessein de Dieu Père de tous qui ouvre à tous un chemin vers Dieu (2, 16). C'est toute notre humanité qu'il prend en charge dans sa foi jusque sur la croix, pour la ré-ajuster à la bénédiction divine. Nous n'avons plus qu'à **entrer dans cette foi**. J'insiste, car si la compréhension de l'expression : « par la foi du Christ » me paraît acquise, cet acquis est récent et encore discuté. Et la TOB qui l'admet depuis 2005 reste incohérente.

Jusqu'il y a peu, on lisait « nous sommes sauvés par la foi en Christ », pour opposer « les œuvres de la Loi » et « la foi en Christ ». Paradoxalement on fait alors de la foi un mérite.

Or, si notre foi est nécessaire, elle n'est pas première : c'est Jésus, le Christ dont la foi nous a ré-ouvert le chemin du Père, qui nous a **ré-ajustés** à son projet créateur, ce que Paul appellera « justification » (car Jésus est « le » juste) ! Nous sommes invités à nous laisser ajuster en mettant en lui notre foi !

Remarque

On considère généralement que Paul s'oppose à la tradition juive dans laquelle il a été élevé sur la question des œuvres : le salut y serait lié à l'observation fidèle d'une loi et à l'accomplissement des

œuvres qu'elle requiert. Le courant pharisien rigoureux dans lequel Paul a grandi amplifiait certainement le rôle de l'observance de la Loi, en valorisant l'aspect « performance ». Mais il ne représente pas, et de loin, tout le judaïsme de l'époque.

Et c'est certainement durcir les termes d'un débat plus subtil, dans lequel juifs et chrétiens peuvent s'accorder sur l'initiative première de Dieu, son alliance offerte par grâce et sur la question d'une réponse de l'être humain à cette initiative. Mais pour les juifs, cette réponse fait partie intégrante du salut par la mise en œuvre de la loi, pour les chrétiens, cette réponse, déjà donnée par le Christ lui-même, s'inscrit dans une foi en lui qui est conformation à sa vie, à sa mort et à sa résurrection avec l'aide de l'Esprit.

Dès lors, les uns et les autres se rejoignent sur le fait que des exigences modèlent la vie quotidienne, et si chacune des deux traditions décline différemment ces exigences, elles convergent sur « la parole unique, récapitulant toute l'Écriture » (5, 14) de l'amour de Dieu et du prochain.

2- L'Évangile est annonce d'un salut offert à tous et rendu accessible par le don de l'Esprit, qui instaure un monde nouveau. Selon Paul, les prédicateurs de la circoncision vivent toujours dans le « présent monde mauvais » (1,4), le monde de la loi, et veulent y ramener les Galates.

Paul montre au contraire que la promesse faite à Abraham, bien antérieure à la loi mosaïque, trouve son plein accomplissement dans le Christ. L'argumentation du chapitre 3 est parfois difficile à saisir, mais elle montre bien que le projet de Dieu en choisissant un peuple visait la création du monde nouveau que le Christ accomplit, mais qui est déjà en route depuis Abraham (ou Adam).

Dès lors les temps se superposent, la « **nouvelle création** » (6,15) ne se substitue pas à l'ancienne, elle la travaille du dedans ou s'y superpose.

Je relève quelques aspects majeurs de cette **nouvelle création** :

Le premier est celui de *l'histoire du salut*. Il faut passer du régime de la loi et de l'obligation au régime de la promesse et de la liberté. Paul reconnaît dans la lettre aux Romains que la Loi est « bonne » ; mais elle n'est qu'une étape qui prépare la venue du Fils ; elle sépare le peuple qui l'a reçue dans un but pédagogique. La loi pédagogue est bonne : elle permet de rendre conscient de l'infidélité constitutive de l'être humain, elle ne donne pas les moyens d'en sortir, mais elle manifeste les transgressions, pour que, dans la brèche ainsi ouverte, le salut puisse être attendu et reçu comme don offert à tous qui ne demande qu'à être accueilli dans la foi.

Le deuxième est celui de *la liberté* nouvelle offerte aux croyants. Dans le monde ancien, les individus sont asservis au péché qui s'appuie sur la faiblesse de la chair (l'être limité et périssable). Je rappelle que « selon la chair » signifie que ce sont les valeurs du monde présent qui conditionnent l'identité et régissent la vie de chacun, générant des rapports de concurrence, de force et de discrimination (cf. les dualités Juifs vs Grecs ; esclaves vs hommes libres ; homme vs femme en 3,28). Dans le monde nouveau, les croyants sont libérés par l'Esprit, libérés de la crainte du monde et des divinités de la nature, libérés de la crainte d'un Dieu légaliste et exigeant. Au contraire ils se savent connus et aimés tels qu'ils sont, animés par l'Esprit qui leur donne d'accomplir avec amour la volonté de Dieu, accomplie et récapitulée dans la Torah dans une seule parole : « **tu aimeras ton prochain comme toi-même** » (Ga 5, 14 ; citation de Lv 19,18).

Troisième aspect : *le combat*. Pour autant, Paul n'est pas un naïf ; il sait que cette liberté reste toujours menacée, qu'elle est un combat tout autant qu'un acquis, et qu'elle doit être reconquise à chaque instant (5, 13). La colère de Paul en témoigne : la liberté risque sans cesse d'être ruinée par un retour aux pratiques des religions idolâtres, nées de la peur, et qui favorisent les désirs de la chair. Esclaves de la loi, esclaves de la chair, pour Paul, c'est tout un : dans l'un et l'autre cas, l'être humain refuse d'accueillir le don gratuit d'un amour qui reconnaît l'individu sans condition et le met au service de l'autre.

Car la liberté a bien une limite et un guide : le service de de l'autre, son bien voulu par Dieu : **la liberté est libération pour servir**.

C'est sur cet appel à la liberté pour servir que Paul termine sa lettre, liberté que le Christ lui-même a vécue en se donnant par amour (cf. 2,20), don de soi pour que d'autres vivent (Ga 5, 13 – 6, 10). Et qu'il faut accueillir à nouveau chaque jour.

III- Paul et les autres, apôtre de l'Eglise de Dieu

Il faut maintenant revenir au rôle de Paul, non pas seulement à sa personnalité et à son étonnante vocation, et à ses relations avec les autres témoins de Jésus Christ, comme avec ses Eglises qu'il a fondées.

1- Un mot d'abord de **la vocation de Paul**. A comparer les trois récits de la conversion de Paul dans les Actes des Apôtres (Ac 9, 1-20 ; 22, 1-21 et 26, 1-23), avec les quelques versets du récit de Paul dans les Galates (1, 13-17 ou en Philippiens 3, 1-9), on est surpris. Ce que Luc met en scène comme un événement dramatique et spectaculaire sur le chemin de Damas, et comme une véritable conversion de Paul, introduit dans la communauté chrétienne par le baptême illumination, Paul, trente ou quarante ans plus tôt, le raconte comme un événement intérieur, **un récit de vocation**, à la manière des grands prophètes d'Israël. Il reprend et s'applique les termes mêmes de la vocation de Jérémie (Jr 1,4-5) et du serviteur souffrant d'Isaïe (Is 49, 1) : « Dieu qui m'a mis à part dès le ventre de ma mère... » ; il s'inscrit dans leur continuité, sans véritable rupture.

Il efface toute précision de date, de durée, de lieu (« quand Dieu a jugé bon »!), pour s'arrêter sur la « révélation » du Fils « **en lui** », découverte non seulement que celui qu'il méprisait et dont il persécutait les disciples était le Fils envoyé de Dieu, mais aussi qu'en lui une filiation était ouverte et offerte à lui, Paul, le persécuteur et donc à tout être humain sans condition.

Découverte d'un amour qui est don de soi : « le Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi (2, 20) » !

Il y a une mystique chez Paul, qui est celle de la **configuration au Christ** : « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (le même « en moi »!), et il osera dire : « je suis co-crucifié avec le Christ » (1, 19). Métaphore osée ou métamorphose ? Ou découverte d'une façon nouvelle d'être pour ce monde : « la croix du Christ par qui le monde est crucifié pour moi et moi pour le monde » (6, 14)...

Cela signifie au moins que le Christ le pousse en avant, vers ce monde, en avant et autrement, et que la révélation faite à Paul n'est jamais aut centrée, la découverte n'est jamais gardée pour lui-même ! L'éblouissement d'une telle découverte pousse Paul en avant vers l'autre, le plus excentré, et d'abord l'Arabie, la Galatie, la Grèce...), il lui faut dire à tous cette proposition inouïe d'être fils dans le Fils ; il en parlera en termes de « **justification** », nous l'avons dit, d'ajustement ou de réajustement au projet de Dieu qui est la bénédiction originelle.

2- Pourtant Paul va aussi « **monter à Jérusalem** ». La présentation qu'il fait de sa première venue à Jérusalem pour « enquêter » auprès de Céphas (*historeô*), manifeste d'abord sa mauvaise humeur et son goût pour la provocation : « aussitôt je n'ai pas consulté d'autorité humaine... et je ne suis pas monté à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi » (1, 16-17). Pourtant après trois ans d'abord, mais surtout, après 14 ans et la réussite des Eglises vivantes qu'il a fondées en Galatie, en Grèce, en Asie mineure, Paul se décide à remonter à Jérusalem rencontrer les colonnes. Il n'en avait aucune envie ; il y faut une nouvelle « révélation » ; autrement dit **l'événement est aussi important que la première découverte de sa vocation** : le Fils de Dieu en lui, et ici la nécessité d'ancrer le message dans les lieux et les témoins qui ont connu Jésus dans les jours de sa vie. Il ne peut pas en faire l'économie, sauf à partir vers une gnose éthérée, sans ancrage dans le réel et dans l'histoire..

Ce lien nécessaire avec ceux de Jérusalem est d'abord fondé dans la réalité humaine, la condition d'homme juif de Jésus, et cela Paul qui a rencontré son Seigneur ne peut l'oublier ni le négliger. Il en valorisera la dimension d'humanité particulière qui fonde l'offre de filiation faite aux juifs, et faite à tout être humain, et la croix qui rejoint les plus éloignés, les esclaves et les « maudits ».

Certes, la situation était tendue avec l'entourage très judaïsant de Jacques de Jérusalem. Et pourtant le récit s'apaise et Paul, malgré ses réticences reçoit et donne aux trois colonnes une **main de communion**. Un accord qui n'a rien de sentimental, mais qui est la reconnaissance d'une unité plus profonde, dans la participation commune à la vie, la mort et la résurrection de Jésus Christ. Soyons clairs et réalistes, Paul l'est : il n'est pas question d'amitié chaleureuse entre lui et Jacques de Jérusalem ; l'unité dans la mission n'est pas d'abord une entente cordiale, encore moins un entre-soi, elle est fondée dans la reconnaissance mutuelle **d'une même appartenance, dans le respect fraternel qui a sa source dans le Christ**. Elle se mesure à cette aune et implique dans l'annonce une attitude constante de respect sans concurrence ni dénigrement d'aucun ordre.

3- La vérification vient aussitôt dans un petit récit anecdotique. **A Antioche** où Pierre et Paul, œuvrent côte à côte à l'annonce aux païens, ils sont bousculés par l'arrivée de partisans de Jacques (Ga 2, 11-14). Ceux-ci imposent la séparation des tables entre judéo et pagano-chrétiens. Et à la suite de Barnabé, Pierre, momentanément, s'y plie.

Hurllement de Paul qui ne supporte pas une telle hypocrisie et reprend publiquement et vigoureusement son collègue !

Le récit s'arrête là, nous ne saurons jamais comment l'affaire a été résolue. Le plus probable est que Paul est parti, battu à court terme : s'il avait gagné, il l'aurait dit ! Certes, à long terme, Paul l'a emporté, mais Pierre, à Antioche, a évité la rupture et assuré la possibilité pour les croyants de manger ensemble...

L'important est que nous percevons là les deux tendances fondamentales et en tension de la mission :

- garder **la radicalité de l'Évangile pour tous**, sans condition et la liberté offerte à tous (Paul),
- **assurer la paix entre les groupes différents** en acceptant des compromis (Pierre).

Deux figures nécessaires et complémentaires de l'annonce de l'Évangile de Jésus Christ et de l'Église !

Conclusion

Je termine sur l'incroyable figure que l'écriture même de la lettre révèle : un Paul passionné, habité par le Christ et l'Évangile pour tous, de telle façon qu'il bouscule tous les obstacles, sûr non pas de lui mais du message qu'il doit délivrer, du Christ qu'il vit en lui... Cette foi du Christ qui l'habite toute entier...

Une passion qui le conduit parfois à des dérapages inquiétants... ou rassurants ?

Au-delà des jeux rhétoriques extraordinaires où il finit par faire d'Abraham un descendant du Christ, où il fustige la Loi aux termes de laquelle Jésus crucifié s'est fait pour nous « maudit », où il voit dans la servante égyptienne Agar la figure de la Jérusalem terrestre, il se permet une véritable grossièreté vis-à-vis de ses adversaires (5, 12).

Mais c'est bien un Paul passionné pour ces Galates stupides qui retombent dans la servitude des forces de la nature, des rites et des garanties de salut. Il se dit leur « mère », il les « met au monde », il « accouche » dans la douleur, jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux... et il les appelle de façon fulgurante à la liberté !

Pour eux il invente les formules chocs de « l'amour agissant par la foi », de « la liberté pour servir », d'un rapport crucifié au monde, où surgit une « création nouvelle »...

Laissez-vous bousculer, irriter peut-être par la lettre aux Galates, mais accueillez aussi les fulgurances de ce texte !

Essai de chronologie comparée

34 ? « Dieu a révélé son Fils en moi »	Ga 1, 16-17	Ac 9, 1-22
37 « 3 ans après je suis monté à Jérusalem »	Ga 1, 18-20	Ac 9, 26-30 (22, 17-21) 11, 22-26 ; 13, 1-3
37-41 1 ^{er} voyage (Antioche de Pisidie, Iconium)		Ac 13 – 14
41/42		Ac 15
42-51 2 ^{ème} voyage (Galatie Grèce Ephèse)		Ac 16-18, 22
51/52 2 ^{ème} montée à Jérusalem	Ga 2, 1-10	
Antioche de Syrie	Ga 2, 11-14	Ac 18, 22

Bibliographie

Le livre du prophète Osée, L'épître de Paul aux Galates, Chantiers de révision TOB, Bibli'o et le Cerf, 2020, 10 euros.

Jean-Pierre Lémonon, *L'épître aux Galates*, Commentaire biblique Nouveau Testament n°9, Cerf, 2008.

F. Fleinert-Jenssen, *Entre l'effort et la grâce, essais sur la justification de l'homme*, Service biblique oecuménique/Cerf, 2005.

Textes proposés

Semaine 1 1, 6 à 2, 10 (29 versets)

Semaine 2 2, 11 à 3, 14 (25 versets)

Semaine 3 3, 23 à 4, 20 (29 versets)

Semaine 4, 5, 1 à 26 (26 versets)

Semaine 5, 6, 1 à 17 + le vocabulaire de la « croix » et de la « création nouvelle »

Evidemment la lettre sera lue en entier, et on peut revenir sur 1,1-5 ; 3,15-22 ; 4, 21-31

